

Rick James et la Nasa



Beck, Des Palmiers Dans L'Espace PAULINE GUEDJ

Playlist Society

Plus le temps passe, plus les lectures s'accumulent et plus la longueur des livres devient aussi un critère en soi. Non pas que le temps et l'envie de lire des pavés ne soient plus là mais à force de voir débarquer des 600/ 700 pages sur des sujets accessoires, voire minuscules, disons simplement que si on était nous-mêmes éditeurs, on ferait des sacrées économies en papier. C'est dire notre plaisir sans partage quand on tombe, c'est rare, sur une biographie aussi impeccable que concise. Pas de gras donc dans ce "Beck, Des Palmiers Dans L'Espace" par Pauline Guedj, qui concentre brillamment la vie et la carrière de Beck en moins de 160 pages sans survol du sujet ni omission de faits importants, c'est beau. Pharrell, Gorillaz, Phoenix, Thom Yorke comme Emmylou Harris, les Dust Brothers ou Charlotte Gainsbourg apparaissent dans les mille aventures musicales de Beck mais, plus étonnant, Fellini, Puff Daddy, Rick James et la Nasa sont aussi de la balade. Les vivaces évocations du Los Angeles disparu de son enfance

expliquent une grande partie de l'œuvre et du chemin créatif du *güero* Beck, comme résumée sous la plume presciente et angelena pur jus de John Fante "*dans mon cœur, les palmiers sont toujours là, les touffes d'herbe sur la butte seront toujours vertes et le cerf-volant du petit garçon restera à jamais coincé dans les branches d'un brave eucalyptus*". Lapidaire, Guedj ne sacrifie pourtant ni la minutie ni l'émotion, et son récit dit l'essentiel sans oublier les critiques, les accusations d'appropriations culturelles ou les fréquentations scientologiquement douteuses de l'Angelino. Et si vous aussi n'aviez jamais compris la phrase mystérieuse de son méga-tube "Loser", destin semble-t-il très courant et habituel pour les textes complexes de Beck habitué maintenant à ces malentendus, c'était en fait "*Yo soy un perdedor*" et donc nous les losers.

Nous Les Moches

JEAN MICHELIN

Éditions Héloïse D'Ormesson

Depuis Elvis en Allemagne, personne n'avait plus jamais fait une association quelconque

entre l'armée et le rock, voire on les aurait crus opposés et fondamentalement différents en chaque aspect. "Nous Les Moches", le roman de Jean Michelin qui raconte l'histoire d'un groupe de thrash metal oublié et ressuscité ou presque, n'a, a priori, aucun rapport avec l'armée, sauf, léger détail, son auteur, Jean Michelin, militaire de carrière actif et déjà auteur de textes sur ses expériences au combat. Alors, non, on ne va pas établir un parallèle entre la dure vie d'apprentis rockers qui frôlent le succès et celle de soldats au feu mais il y a quand même un truc en commun qu'il est difficile de ne pas voir : les deux sont des boy's club. Le rock est une affaire d'hommes, la guerre aussi, l'un et l'autre abîment ceux qui s'y aventurent et les femmes n'y ont jamais le premier rôle. Mais l'amitié, les liens inaltérables, les complicités anciennes et les souvenirs d'épreuves soudent les musiciens comme ils soudent sans doute — toutes proportions gardées bien sûr, mais aucun artiste ne voudra l'admettre — des soldats qui luttent ensemble. □